Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 115 (1970)
Heft: 9

Artikel: Réflexions sur le modernisme
Autor: Paschoud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343593

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réflexions sur le modernisme

« Ce qui paraîtra bientôt le plus vieux, c'est ce qui d'abord aura paru le plus moderne »

A. Gide « Faux-Monnayeurs »

Depuis le démarrage de la croissance économique en Occident, au milieu du siècle passé, l'accélération du temps se fait de plus en plus rapide. L'homme du XXe siècle n'est certes pas plus intelligent que son arrière-grand-père, mais la hausse constante du revenu et les formidables possibilités d'investissement qui en ont résulté ont provoqué des bouleversements dans les techniques, qui, eux-mêmes, ont entraîné des évolutions très rapides un peu partout.

Certains ont tiré de cette constatation la conclusion que rien ne devait subsister de ce qui fut, dans n'importe quel domaine. Cette tendance au « modernisme » est particulièrement marquée, semble-t-il, parmi les instituteurs et, à l'armée, chez les officiers issus de ces milieux, qui appliquent leur doctrine dans leur enseignement, respectivement leur méthodes d'instruction.

Ces gens sont sincères et foncièrement remplis de bonnes intentions. Mais tout se passe comme s'ils avaient complètement perdu de vue le *but* à atteindre tant leurs efforts exclusifs sont concentrés sur les *moyens*. Ils sont de ceux « Qui ne savent pas où ils vont, mais qui marchent passionnément ».

Ceux qui s'émerveillent des résultats immédiats obtenus par les petits élèves grâce à la méthode Cuisener, qui rend les nombres plus *concrets* par la couleur, oublient peut-être que la fin dernière des mathématiques — au degré inférieur — est la faculté d'*abstraction* par l'élève, ainsi que de synthèse.

On chante victoire parce que l'élève sait résoudre une année plus tôt les équations paramétriques du 2e degré, alors qu'en dernière analyse, là n'était pas le but de l'enseignement.

* * *

Le virus de l'enseignement « programmé » a atteint l'Armée, propagé par d'honnêtes gens qui craignent comme la peste de rater le dernier train de l'Histoire-en-marche. On se bouscule à l'extrême pointe de la mode. Il est de bon ton d'être un brin « contestataire » à cinquante ans si l'on veut rester jeune.

Le grand danger, lorsqu'un fonctionnaire est payé pour étudier les « méthodes d'instruction », c'est qu'il n'ose pas louer les méthodes anciennes ou prôner le *statu quo* sans avoir l'impression confuse de voler son salaire. Pour le mériter, il doit, croit-il, *innover*.

Et les méthodes d'instruction font l'objet de règlements... Et l'on introduit des « normes » d'instruction... Et l'on tient des fichiers de cartes perforées... Et le chef de section, tel une machine IBM bien docile, s'arme... de son crayon rouge-bleu et fait défiler ses hommes pour des examens et des contrôles.

Le Règlement de service, en son article douzième, dispose: «... il faut donner aux chefs de tous grades des attributions précises, mais leur laisser une complète liberté d'action dans le cadre de leur responsabilité ».

C'est aussi ce que nous enseigne la pratique de la donnée d'ordre: fixer une mission; laisser au subordonné l'initiative des modalités d'exécution.

Hélas, hélas!

Tout se déroule comme si, à l'inverse, on fixait au jeune chef un itinéraire précis pour atteindre un but inconnu.

Quitte à chagriner ceux qui consacrent tous leurs efforts à la « méthodique », nous pensons que ce problème n'est pas important. Il y a quelques années, sans les moyens audio-visuels, sans les tests, sans l'enseignement programmé, sans le cinéma ou le magnétophone, les soldats n'étaient certainement pas plus mal instruits qu'aujourd'hui. L'enthousiasme et l'initiative du chef de section — même s'il n'avait pas suivi les cours de didactique de l'Ecole normale — suffisaient à mener à bonne fin des missions générales clairement définies.

Répétons-le: les problèmes importants ne sont pas là. Ni dans la création de nouveaux uniformes, ni dans la suppression de l'arme blanche à la sortie, ni dans la refonte des articles disciplinaires, ni dans la création de troupes de nageurs de combat ou de grenadiers parachutistes, qui sont autant de morceaux de sucre qu'on jette à l'opinion publique pour lui faire croire que l'armée évolue « avec son temps ».

Le recrutement et la formation des *instructeurs*, comme l'a excellemment développé ici le major de Lavallaz, le choix et l'aménagement des *places d'armes*, la volonté de distinguer l'*essentiel* dans l'instruction, la création d'un climat propre à maintenir la *confiance* et l'*enthousiasme*, voilà où sont, nous semble-t-il, les vrais problèmes.

Aujourd'hui, avec les joies de la méthodique, des cours de répétition réglés comme du papier à musique, des tests, des contrôles et avec l'absence d'une synthèse qui nous ferait discerner les buts essentiels des fins secondaires, il est à craindre que ne meurent l'enthousiasme, l'initiative et la joie de servir.

Lieutenant CLAUDE PASCHOUD

Note de la Réd. « Un-de-plus-de-cinquante-ans-non-contestataire » est heureux de publier ces réflexions pleines de bon sens d'un jeune camarade. Notre armée de *milice* se doit de rester *simple* et *rustique*, dans tous les domaines, et ne pas tendre à une simple copie en miniature de celle des Grands. Sans songer le moins du monde à la guérilla, il y a d'autres exemples à exploiter. C'est pour elle une question vitale que le « perfectionnisme », comme aussi le « mimétisme » helvétiques mettent gravement en danger. Mft.